



océan indien [mayotte

acoua [antsiraka boira

la nécropole
aux perles

océan indien [mayotte

acoua [antsiraka boira

la nécropole
aux perles

[photographie de couverture
**Perles en pâte de verre
et en coquillage, vestiges
probables d'un pagne.**

[sépulture 15, octobre 2013



ARCHEOLOGIE
australe



www.archeologiemayotte.over-blog.com



**Perles en pâte de verre
et en coquillage mises au jour
sur le site d'Antisaraka Bora.**

[sépulture 01, novembre 2012



Une première édition est toujours un événement. Pour accompagner la participation de Mayotte aux Journées nationales de l'archéologie, manifestation fruit d'un partenariat entre le ministère de la Culture et de la Communication et l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), la Direction des affaires culturelles de la Préfecture de Mayotte (DAC) édite cet ouvrage destiné à enrichir la connaissance de l'histoire du 101^e département et de son peuplement.

Ce rendez-vous proposé à tous, simples curieux ou passionnés, doit être l'occasion d'une rencontre et d'un partage avec

les acteurs de l'archéologie et du patrimoine à Mayotte. Des actions de sensibilisation du public scolaire en lien avec le Vice-Rectorat de Mayotte sont mises en œuvre à l'occasion de ces journées. L'accès de tous à la culture est une mission prioritaire de la DAC pour laquelle l'éducation artistique et culturelle est un des leviers essentiel.

La recherche archéologique à Mayotte a débuté il y a presque quarante ans avec les travaux des chercheurs H. T. Wright et C. Allibert. Depuis lors, les fouilles menées ont révélé des vestiges exceptionnels et des découvertes aussi inédites que les milliers de perles exhumées à Acoua ou le cristal de roche

trouvé à Dembéni. Le site d'Acoua, sujet de cette publication, fait l'objet depuis 2012 de fouilles programmées qui ont permis la mise au jour des vestiges d'un village médiéval et d'une nécropole datée du XII^e siècle. Baptisée "la nécropole aux perles", Antsiraka Boira a révélé un patrimoine remarquable qui nous renseigne sur les représentations sociales et culturelles et l'intégration de Mayotte au grand commerce de l'océan Indien.

L'État et le Conseil général conduisent conjointement, avec l'aide précieuse de chercheurs, d'archéologues, d'associations et de bénévoles, une politique de recherche et de sauvegarde

du patrimoine archéologique. Instrument privilégié de connaissance des civilisations passées, l'archéologie à Mayotte n'en est qu'à ses débuts. Gageons ensemble que la terre de Mayotte ait encore beaucoup à raconter...

Bonne lecture.

Jacques Witkowski
Préfet de Mayotte

par
Claude Allibert
professeur émérite des universités
ancien vice-président de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco)
Paris, avril 2014 / claude.allibert@inalco.fr

aussi exercer ses remarques sur le type de sépulture et sur le mode d'ensevelissement. De surcroît, pour le cas précis du site d'Antsiraka Boira, les milliers de perles associées, grâce aux nouvelles analyses physico-chimiques, fourniront avec précision leur secteur de fabrication et permettront ainsi de définir les "rails" de circulation commerciale dans l'océan Indien.

C'est dire combien le travail minutieux de Martial Pauly révèle toute son importance pour le début du deuxième millénaire EC. Grâce à ce chercheur passionné, ces *madiniki vato* (petites pierres) n'auront donc de "petite" que leur taille. Les leçons qu'elles apportent et apporteront encore seront d'une toute autre dimension.

6 **L'**archéologie à Mayotte jusqu'à une époque récente comptait surtout sur l'étude des filiations culturelles établies sur la typologie des poteries, la datation C14, les traces de diffusion des plantes non indigènes et, dans les nécropoles, sur l'étude anthropologique, morphologique, voire pathologique des corps relevés. Aujourd'hui, et surtout dans les cas où du mobilier a été trouvé lors de la fouille, il est possible d'aller plus loin.

Aux études précédemment évoquées sont ajoutées, entre autres, les analyses ADN. L'anthropologie culturelle peut

par

Martial Pauly

responsable du chantier archéologique,

doctorant en archéologie (Institut national des langues et civilisations orientales, Paris)

Mayotte, avril 2014 / archeologiemayotte.over-blog.com

Les plus belles découvertes archéologiques sont souvent inattendues. C'est une autre manière de dire qu'en archéologie, on ne trouve que rarement ce que l'on cherche...

Il en est ainsi des découvertes archéologiques réalisées à Mayotte parmi le cadre idyllique des cultures tropicales du plateau d'Antsiraka Boira, sur la pointe Kahirimtrou à Acoua, véritable jardin d'Éden surplombant le lagon et animé par les chamailleries permanentes des roussettes et les acrobaties des makis (lémuriens) sautant d'arbre en arbre.

Lorsqu'en septembre 2012, il fut décidé avec Édouard Jacquot, conservateur de l'archéologie, d'ouvrir un sondage sur quelques mètres carrés, à l'emplacement présumé de sépultures repérées l'année précédente, nous étions loin d'imaginer que nous allions y découvrir un site d'envergure dont la richesse culturelle fournirait une moisson de renseignements inédits sur le passé médiéval de Mayotte.

À la suite des trois campagnes de fouilles de 2012 et 2013, c'est une portion d'une vaste nécropole remontant aux XII^e-XIII^e siècles qui a pu être étudiée. Les rites funéraires mis en évidence témoignent d'un syncrétisme culturel qui documente de façon inédite les origines multiples de la société mahoraise.

Cet ouvrage présente un premier aperçu de ces recherches et offre au public la possibilité de découvrir, notamment, ces milliers de perles en provenance d'horizons lointains qui paraient les défunts, il y a neuf cents ans, sur cette île de Mayotte, entre Afrique et Madagascar...

les patrimoines cachés



**Aperçu de la fouille
d'une sépulture d'adulte.**

[*sépulture 08, mai 2013*]





L'ARCHÉOLOGIE

.....
Sur les traces du passé

L'archéologue est un scientifique à la recherche du passé de l'humanité. Sur le terrain, il pratique la fouille pour en retrouver des traces matérielles. Professionnel ou bénévole, il doit être formé, expérimenté et toujours autorisé par l'État.

11

Une recherche scientifique

Contrairement à une image populaire du métier, l'archéologue ne cherche pas de trésors, mais des connaissances. Il étudie la vie et les morts des populations qui nous ont précédées, ainsi que leur environnement, à travers les vestiges qui se sont conservés, enfouis ou engloutis. Le sol conserve en effet des traces oubliées de l'occupation du territoire, à des époques anciennes, ou plus récentes : aujourd'hui même le XX^e siècle est concerné par l'archéologie.

Il travaille avec une méthode scientifique, pour mettre au jour, enregistrer, décrire et interpréter ces éléments. Avec l'aide d'autres spécialistes, il les rassemble et formule prudemment des idées qui feront progresser la recherche sur les sociétés humaines.

Une démarche éthique

L'archéologie intervient dans le but de sauvegarder le patrimoine qui peut être menacé par des travaux mais aussi par l'érosion et de faire progresser la connaissance de l'histoire. Ainsi, lorsque l'archéologue fouille une tombe, c'est avec respect pour les morts et les croyances.

Il s'agit de redonner une identité à un défunt, son genre, son âge au moment de la mort, et la date à laquelle il est mort, mais aussi de comprendre sa sépulture, les objets et les gestes

associés qui reflètent son identité culturelle et la société vivante à laquelle il appartenait. Si l'on doit pour cela découvrir le squelette, noter sa position et prélever des échantillons, les ossements humains sont fréquemment réinhumés à l'issue de l'étude.

Un travail de terrain

L'archéologue se documente d'abord, dans les archives et dans les bibliothèques, prospecte le terrain, sur terre, sur mer ou dans les airs, pour détecter d'éventuels vestiges. Lorsqu'il fouille ensuite le sol, il utilise des outils comme le pinceau, la truelle, la pelle, manuelle ou mécanique, pour découvrir structures et objets. Les couches traversées sont détruites au fur et à mesure de la fouille.

Toutes les informations doivent donc être enregistrées à cette étape, sinon elles seront perdues définitivement. Il étudie la nature, la fonction, l'organisation et bien sûr la datation de tous ces éléments. L'archéologue sauvegarde enfin ces informations dans un rapport, et confie les objets archéologiques à une institution chargée de les conserver et les restaurer.

**Travail de relevé
d'une sépulture.**

[*sépulture 12, octobre 2013*]



Une activité encadrée par la loi

Lorsqu'on fouille, l'information archéologique est donc retirée du sol et sauvegardée dans un document. Ce travail doit être parfait. Quel que soit le propriétaire du site, la connaissance du patrimoine appartient en effet à tous les citoyens. C'est pourquoi l'archéologie est encadrée par la loi, en France le code du patrimoine (livre V).

Les services de l'État en assurent le contrôle scientifique et technique, et s'assurent que les interventions de terrain ne sont réalisées que par des archéologues compétents.

Un véritable engagement

L'archéologue s'engage toujours par vocation. Il affirme sa compétence par son expérience et la reconnaissance de ses pairs, qu'il exerce son métier dans le cadre d'un emploi dédié ou bénévolement. Il parcourt souvent le terrain par ses propres moyens, explore le territoire, rencontre ses habitants et réalise des découvertes.

Il travaille parfois dans le cadre d'une institution dont il assure les missions, ou dans une association, cadre d'initiative qui a beaucoup fait pour le développement de l'archéologie à Mayotte. C'est dans le cadre de la Société d'histoire et d'archéologie de Mayotte (Sham) qu'ont été réalisées depuis 2005 les recherches de Martial Pauly à Acoua.



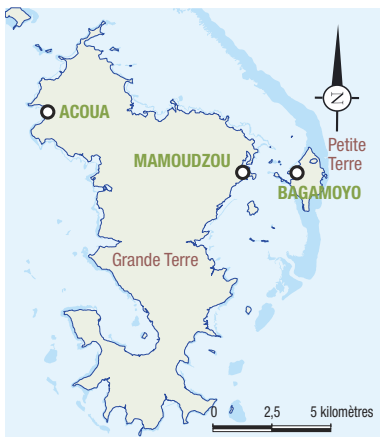
LES FOUILLES

Archéologie de la période médiévale à Acoua

15

Depuis 2006, plusieurs campagnes de fouilles archéologiques menées à Acoua ont permis de documenter l'ancien village (Agnala M'kiri, XI^e-XV^e siècles) et un lieu d'inhumation (Antsiraka Boira, XII^e-XIII^e siècles).

Vue du village et de la baie d'Acoua depuis le mont Madjabalini (363 mètres).



16 Au nord-ouest de Mayotte, Acoua est l'un des villages de l'île de parler kibushi (malgache).

Le village

Le site archéologique d'Antsiraka Boira n'est pas isolé : il s'agit d'une zone funéraire associée à l'ancien village d'Acoua, qui occupait alors le quartier d'Agnala M'kiri ("La forêt de la mosquée"), également fouillé entre 2006 et 2012 [Pauly, 2013]. L'occupation humaine est attes-



Aperçu de la fouille de l'enclos villageois (XII^e-XV^e siècles), Acoua - Agnala M'kiri

Au premier plan, on distingue la porte étroite du village, au sol couvert de grandes dalles, adaptée aux passages répétés des troupeaux, notamment de zébus, dont l'élevage se généralise au XII^e siècle.

[septembre 2012]

tée à Acoua dès le XI^e siècle et s'intensifie à partir du XII^e siècle, période où la conquête de terres agricoles semble se développer sur l'île autour de petites communautés villageoises. Au début du XIII^e siècle, un village de quatre hectares est entouré par un vaste enclos pastoral. Il s'agit d'un mur peu élevé, construit en moellons de basalte hourdé à la chaux coral-



lienne, dont une porte a pu être fouillée en 2011 et 2012.

On retrouve également une petite mosquée, bâtie vers 1200, dont le plan et les techniques de maçonnerie évoquent les constructions médiévales swahilies en pierre de corail et qui témoigne, sans doute, d'une influence grandissante de l'islam, relayé par les cités-États swahilies en pleine expansion. L'habitat est quant à lui caractérisé par l'utilisation de matériaux périssables, l'architecture de pierre ne se développant à Acoua qu'à partir du XIV^e siècle.

Céramique décorée par impression d'un coquillage (XI^e-XII^e siècles)

[à gauche] Ce décor est caractéristique des traditions de céramique des premiers niveaux d'occupation à Acoua.

Céramique mahoraise à décors modelés (fin XIII^e-XIV^e siècles)

[à droite] Ce type de décoration, rencontré également à Kilwa (Tanzanie), traduit une influence culturelle swahilie plus marquée : c'est également au cours du XIV^e siècle que l'habitat de pierre se développe à Acoua.

Ce sont des petites localités rurales comme celle-ci qui ont perduré au cours des siècles et formé la trame des principaux villages actuels de Mayotte.

Le passé est donc juste sous nos pieds. Face à l'urbanisation contemporaine et à l'arrivée des techniques modernes du bâtiment, l'archéologie permet de sauvegarder les vestiges de cette histoire.



La nécropole

Le plateau d'Antsiraka Boira se situe entre les villages d'Acoua et de Mtsangadoua sur la pointe Kahirimtrou. Ce toponyme, qui signifie en shi-maoré, là où « l'on n'appelle personne », fait référence à une croyance selon laquelle le lieu serait hanté par les djinns (des esprits pour les musulmans). Les habitants des localités proches avaient l'habitude de leur apporter des offrandes, au pied d'une grande pierre sacrée. L'existence d'une occupation ancienne a quant à elle été mise en évidence en 2005 par des prospections archéologiques. Le site comporte de nombreux tessons de céramique, fait habituel à Mayotte, mais aussi des pierres dépassant légèrement du sol, qui pouvaient indiquer des tombes.

Les fouilles archéologiques menées sur la bordure occidentale du plateau, en surplomb de la plage de Vato Madiniki, ont en effet révélé une zone funéraire située à distance du village, qu'on appelle en archéologie une nécropole. Il s'agit de la première fouillée en Grande Terre.

Quatre campagnes de terrain ont été réalisées, en septembre 2012, mai et octobre 2013 et mai 2014, couvrant une

**Acoua - Antsiraka Boira :
vue aérienne de la zone de fouille.**

[octobre 2013

La commune d'Acoua comprend actuellement deux villages : Acoua et Mtsangadoua.



centaine de mètres carrés. On procède par sondages sédimentaires destinés à décaper la surface de la terre végétale pour faire apparaître les structures, dresser leur plan et en explorer certaines, l'objectif étant d'étudier un échantillon représentatif de la population défunte.

Dès le début de l'opération, est apparue une concentration élevée de sépultures par inhumation. Au cours des trois premières campagnes, une quarantaine a été identifiée, et une douzaine fouillée : deux d'adultes et dix d'enfants. Les secondes semblent s'organiser autour des premières, peut-être une manifestation de l'importance de l'ancestralité.

Architecture et mobilier funéraires

1

Si les défunts ne semblent pas reposer selon une orientation privilégiée, l'architecture funéraire rappelle cependant la tradition musulmane, avec des dalles disposées de chant (c'est-à-dire sur leur tranche), qui délimitent le contour rectangulaire des tombes, comme observé sur le site de Bagamoyo en Petite Terre.

Le choix des matériaux varie d'une sépulture à l'autre : en basalte, en corail ou encore beach-rock (conglomérat marin). Le lit de sable sur lequel reposent les défunts, et le gravillon corallien qui remplit fréquemment la fosse sépulcrale, soulignent un fort rapport à la mer, tout comme le mobilier funéraire : dépôts retrouvés en place, comme ces tritons-conques musicales, des tridacna, une céramique complète remplie de gravillons coralliens. On trouve enfin des coupelles, probables brûle-parfums.

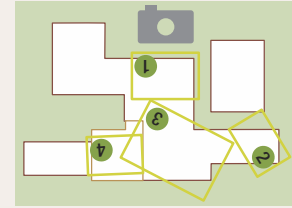
2



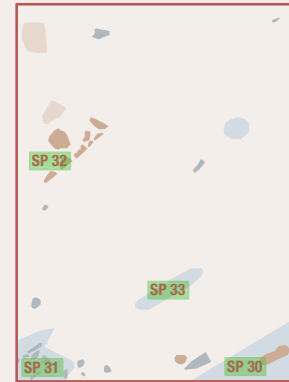


— Limites du sondage de 2012
— Limites des opérations de mai et octobre 2013

- | | |
|----------------------------------|---|
| SP 26 Sépulture | Galet/pierre plate polie |
| Bloc de corail | Gravillon corallien |
| Dalle de basalte | Gravillon corallien entourant la sépulture 08 |
| Dalle de grès marin (beach-rock) | Rocher en place |



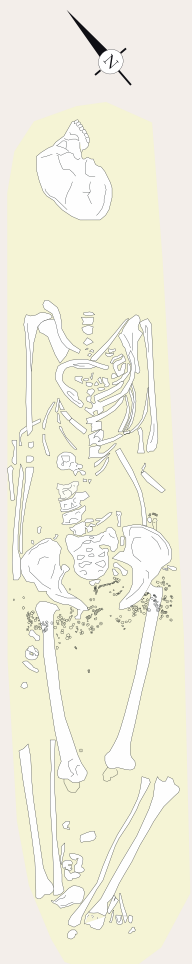
**Relevé de la nécropole:
campagnes de fouille
archéologique 2012-2013**



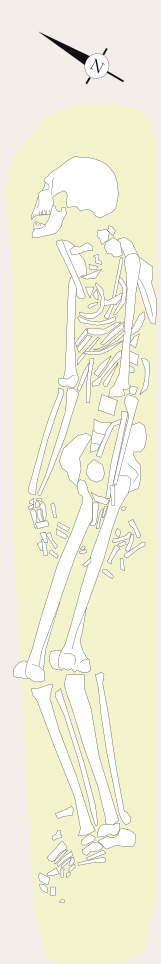
0 1 2 3 mètres







sépulture 08



sépulture 12



sépulture 01



sépulture 02

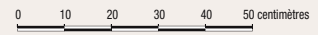


sépulture 03



sépulture 05

L'anthropologie funéraire



Cette science de terrain étudie ce qu'il reste du corps humain longtemps après la mort, le squelette et les gestes qui se rapportent à sa mise en terre. Elle apporte ainsi de nombreuses informations sur les pratiques et les croyances d'une société disparue. Sur la nécropole d'Acoua, Antsiraka Boira, les corps eux-mêmes présentent un état de conservation variable. Si les sujets immatures sont généralement très altérés, les adultes ont pu être mieux étudiés. Dans la sépulture 08, on remarque ainsi que la décomposition du corps s'est produite dans un espace non colmaté, sans doute en position primaire, même si l'on reste attentif en pareil contexte aux signes qui indiqueraient une inhumation secondaire, d'un corps décomposé hors de la fosse.

À Antsiraka Boira, les défunts, comme cet adulte, étaient couramment accompagnés d'objets du quotidien et de parures. Les archéologues n'en retrouvent que les parties dures. Les matières périssables se sont décomposées dans la terre au cours du temps

[sépulture 08, mai 2013

Perles d'un collier de cou

Des perles en verre et en coquillage appartenant à un long collier de cou ont été retrouvées éparpillées du cou du défunt jusqu'à sa hanche. Les sépultures d'Antsiraka Boira livrent fréquemment ce type de colliers de cou, y compris pour les jeunes enfants.

1



Perles appartenant à une probable ceinture ou cache-sexe

Remarquablement conservées, ces perles encore alignées appartiennent à une ceinture de perles en coquillage que le défunt portait autour de la taille. À Antsiraka Boira, les enfants étaient également couramment inhumés avec des pagnes brodés de perles.

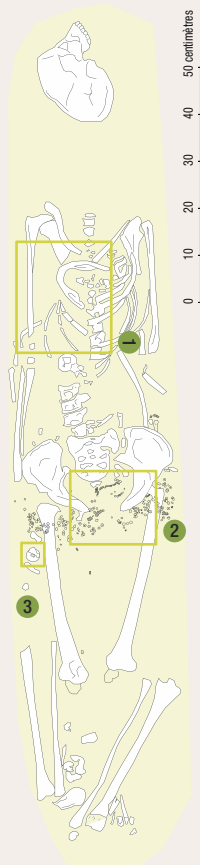
Fusaïole

Cette fusaïole (leste de fuseau pour le filage) a été retrouvée sous les phalanges de la main droite du défunt. Elle illustre la coutume funéraire pratiquée à Antsiraka Boira, d'inhumer les défunts accompagnés d'objets du quotidien.

3



2







27

Récipient céramique

Ce petit modèle (11 centimètres de diamètre à l'ouverture) a été retrouvé dans le remplissage supérieur de la fosse d'une sépulture d'enfant.

Rempli de gravillons coralliens, ce vase a sans doute été laissé lors des funérailles.

Il porte, sous la lèvre, un décor composé d'impressions de coquillage, motif caractéristique de la production céramique locale durant la période médiévale (autour de 1200).

[sépulture 09, mai 2013

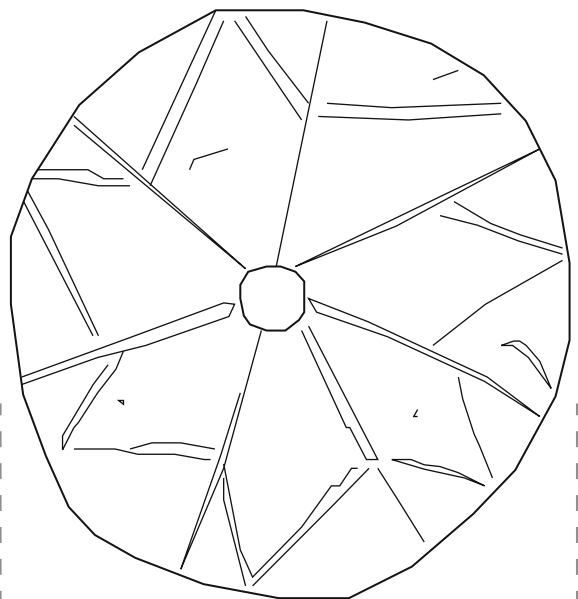


Conque musicale

Un des deux tritons percés servant d'instrument de musique. Découvert dans le remplissage supérieur d'une sépulture, il avait été laissé en offrande. C'est un rare témoignage de l'usage de conques musicales durant les funérailles.

[sépulture 10, octobre 2013.





Fusaïole

Une fusaïole est un petit disque utilisé comme volant d'inertie à un fuseau pour le filage de fibres végétales comme le coton. Ici, il est en céramique (diamètre 28 millimètres) et décoré de motifs géométriques. Cet objet (XII^e siècle), témoin de l'artisanat domestique, se retrouve couramment parmi les sites archéologiques médiévaux de Mayotte. C'est toutefois la première fois que cet objet est retrouvé en contexte funéraire, ici placé dans la main droite du défunt.

[sépulture 08, mai 2013





Couelles à bord dentelé

Plusieurs exemplaires ont été retrouvés dans le remplissage supérieur de la fosse d'une sépulture. La fonction exacte de ces coupelles, uniquement rencontrées à Mayotte parmi les sépultures musulmanes les plus anciennes, n'est pas connue : brûle-parfum ou lampe à huile de mosquée réutilisée pour accompagner certains défunts ?

Également rencontrée à Bagamoyo (Petite-Terre), cette pratique disparaîtrait à partir du XIII^e-XIV^e siècle.

[sépulture 12, octobre 2013





LES PERLES

Des témoins du quotidien
à travers l'espace et le temps

33

*Vestiges de colliers, ceintures ou pagnes de perles brodés,
ces témoins rares de l'habillement des populations médiévales
éclairent leur univers symbolique et esthétique, mais aussi
les liens de l'île avec le grand commerce de l'océan Indien.*

Alignement conservé de perles en verre.

[sépulture 01, novembre 2012

Les deux tiers des tombes fouillées à Antsiraka Boira com-
portaient des perles (à ce jour près de dix mille), les sépultures
les plus riches en comptent plusieurs milliers (plus de deux
mille deux cents pour l'enfant de la sépulture 15). Ces perles
sont, pour la grande majorité, réalisées en pâte de verre, pré-
sentant des couleurs, tailles et formes variées. Les quantités
de perles retrouvées à Acoua sont de loin les plus importantes
de toute la région sud-ouest de l'océan Indien, avec la nécro-
pole de Vohémar au nord-est de Madagascar. Ailleurs, les
décou-vertes se résument pour la période médiévale à une
poignée de perles. Ainsi, par les quantités de perles retrouvées
et leur diversité, Mayotte dispose d'un site d'envergure inter-
nationale pour la connaissance de ces objets archéologiques.

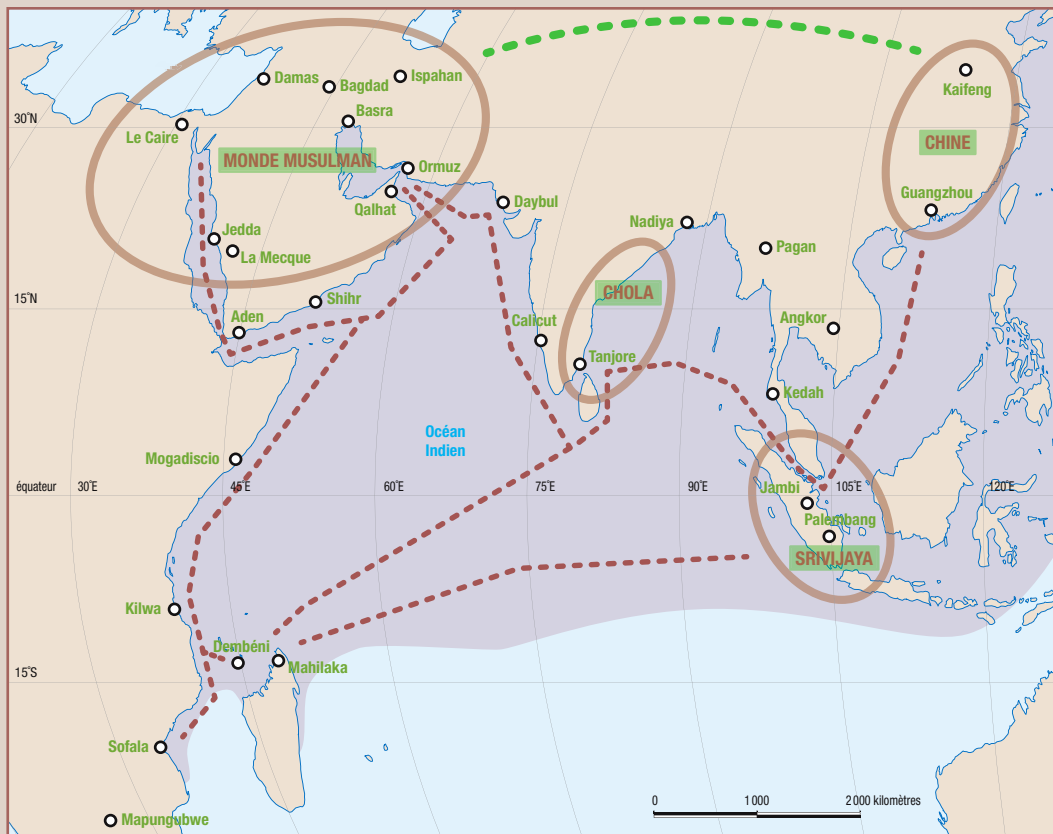
34

Les perles retrouvées à Acoua sont connues pour la plupart
sur d'autres sites de la région. Leur principale période de dif-
fusion est datée entre 1100 et 1250, leurs provenances sont
multiples et souvent lointaines. L'étude technologique et phy-
sico-chimique de ces perles permettra d'éclairer leur long
voyage, sur les routes commerciales qui reliaient, à la période
médiévale, les continents et les îles de l'océan Indien.

Les deux techniques couramment employées à cette époque
pour la confection des perles en verre sont représentées dans
le corpus d'Antsiraka Boira :

- les perles étirées (drawn beads) sont les plus nombreuses :
très petites (quelques millimètres), elles sont réalisées à
partir d'un tube de verre étiré sur une tige métallique puis
sectionné pour obtenir des perles de formes irrégulières cylin-
driques. Cette technique d'origine indienne est principalement
employée par les ateliers d'Asie du sud-est (notamment en
Thaïlande, Malaisie et Indonésie), c'est pourquoi elle carac-
térise les perles "indo-pacifiques" [Francis, 2002].
- les perles enroulées (wound beads) confectionnées en enrou-
lant la pâte de verre autour d'une tige métallique. La perle
obtenue présente une forme sphérique ou biconique avec un
aspect en spirale. Cette technique est principalement employée
par les ateliers de l'Inde du nord-ouest et du Sindh
(Banbhore/Daybul) au Pakistan, et éventuellement de Chine
[Cayron, 2006:18-19].

Ces deux techniques très anciennes développées dès l'Anti-
quité en Inde (sur le site indien d'Arikamedu, par exemple) se
sont diffusées à l'Asie du sud-est au cours du premier millé-
naire de notre ère. Réalisées en très grandes quantités par ces
ateliers de verriers, ces perles étaient un produit d'échange
très prisé, notamment pour le marché africain où elles étaient
acheminées par les marins islamisés (arabo-persans) mais
aussi austronésiens au moment de l'apogée de l'empire du



Le système-monde afro-asiatique, du XI^e au XIII^e siècle

-  «Cœur» du système
-  Shihr Principaux centres du commerce médiéval
-  Mers et océans parcourus
-  Principales routes maritimes dont, au Sud, la route maritime austronésienne directe vers Madagascar et l'Afrique australe
-  Route terrestre de la soie

Srivijaya (Sumatra). Produit d'exportation courant, les appellations "trade wind beads" (grains de mousson) ou "perles indo-pacifiques" les désignent dans les publications [Francis, 2002].

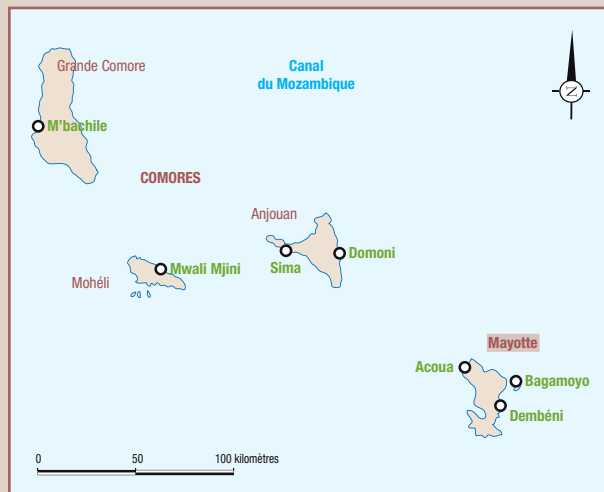
Ces perles sont bien décrites sur les principaux sites archéologiques d'Afrique orientale : Kilwa en Tanzanie, Shanga et Manda au Kenya, certaines ont été retrouvées jusqu'aux sites Sud-Africains de Mapungubwe et de K2 (vallée du fleuve Limpopo) où elles avaient été acheminées depuis le site côtier de Chibuene (Mozambique, au sud de la baie de Sofala). D'autres perles rencontrées à Antsiraka Boira, comme les petites perles translucides de la sépulture 08 n'avaient encore jamais été décrites en Afrique orientale et pourraient suggérer une arrivée directe depuis l'Asie orientale via la route maritime austronésienne qui traversait en direct l'océan Indien en reliant l'archipel indonésien à Madagascar, et aux Comores...

De récentes études sur la composition chimique des pâtes de verre [Wood, 2011, Coloman *et al.*, 2011] ont montré la diversité des provenances de ces perles circulant à l'époque médiévale. Les laboratoires utilisent des techniques non destructives comme l'analyse par spectrométrie Raman pour déterminer les composants chimiques employés dans la fabrication des perles. Ceux-ci varient selon les zones de fabrication,

il est alors possible de déterminer des familles de perles selon leur composition chimique et par là, leur provenance.

Si les principaux centres de fabrication étaient situés dans la région du Golfe persique, l'Inde et l'Asie du Sud-Est, quelques sites d'Afrique orientale produisaient sporadiquement des perles en verre à la période médiévale. Des preuves de cette activité ont été mises au jour à Shanga (Kenya, archipel de Lamu), Mkokotoni (Tanzanie, Zanzibar), Mahilaka (au nord-ouest de Madagascar) mais aussi à l'intérieur du continent africain parmi les sites de la vallée du Limpopo (Mapungubwe et K2) où les perles dites indo-pacifiques étaient refondues pour réaliser des grandes perles d'apparat (garden roller).

Plus rarement, des perles confectionnées à partir de coquillages ou de la coquille d'escargot achatina ont été mises au jour. Leurs centres de fabrication sont connus en Afrique de l'Est ou des polissoirs à perles (bead grinders) et des ébauches sont décrits parmi les principaux sites swahilis (Shanga, Manda, Kilwa). Certaines parures de perles avec assemblage de disques (comme la ceinture de perles de la sépulture 08) rappellent la technique employée en Afrique pour confectionner des parures de perles taillées dans la coquille d'œuf d'autruche.



- Merka Principaux sites archéologiques
- Shanga Site archéologique où l'on a découvert de grandes quantités de perles
- Sites swahilis où la production de perles en coquillage est attestée
- Shanga Sites où une production de perles en verre est attestée

© M. Pauly / ArmenFactory

Les principaux sites archéologiques médiévaux du sud-ouest de l'océan Indien.





Les perles en coquillage

Plus rares que les perles en verre, ces perles fabriquées à partir de coquillages se retrouvent à Antsiraka Boira parmi les sépultures les plus anciennes. On rencontre alors trois familles de perles en coquillage utilisant des techniques de fabrication différentes.

40



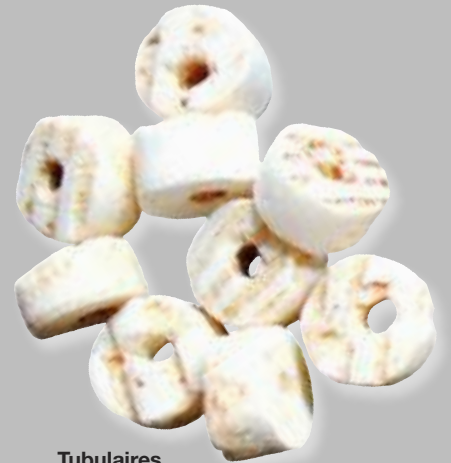
Annulaires

Elles se présentent sous la forme d'anneaux très fins, lisse sur les deux faces, et dont le diamètre n'excède pas les 4 millimètres. Ces perles utiliseraient les mêmes matériaux et techniques que pour les disques.



Disques

De diamètre n'excédant pas les 8 millimètres, contrairement aux perles tubulaires, ils présentent deux faces lisses. Ils étaient en effet obtenus à partir d'une coquille (escargot achatina) travaillée soit avec une scie cloche, soit par abrasion. Cette technique est comparable à celle employée en Afrique pour fabriquer des perles à partir de la coquille d'œuf d'autruche.



Tubulaires

Elles se présentent sous la forme de cylindres dont la longueur ne dépasse pas les 5 millimètres et dont le diamètre varie entre 4,5 et 7 millimètres. Ces perles présentent toujours une face striée consécutive à la technique de façonnage où une matrice cylindrique était divisée par perforage pour obtenir deux perles.



La fabrication des perles

Si aucune ébauche de perles en coquillage n'a été découverte à Mayotte pour attester d'une production locale, celles-ci sont abondantes parmi les sites archéologiques de la côte africaine swahilie, très probable origine des perles en coquillage retrouvées à Antsiraka Boira.



Exemple de polissoir à perles mis au jour à Dembéni.

Les deux étapes de fabrication de perles tubulaires en coquillages

étape 1

Réalisation d'une matrice cylindre à partir d'une coquille épaisse abrasée dans un polissoir.



étape 2

Division par perçage de la matrice pour obtenir deux perles tubulaires (diamètre de 5 millimètres), puis perçage des perles pour le passage du lien.









Perles jaunes et noires en pâte de verre opaque et étirée. [diamètres de 3 à 5 millimètres

[sépulture 02, septembre 2012

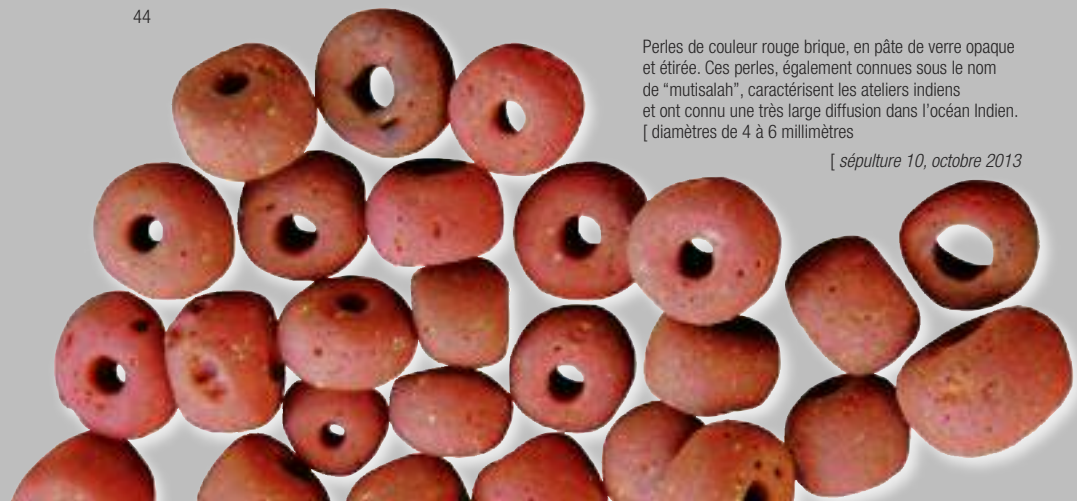
Les perles en pâte de verre

Perles étirées (ou “drawn beads”)

Les trois quarts des perles découvertes à Antsiraka Boira sont des perles “indopacifiques” produites selon la technique de l’étirage. Celle-ci permet d’obtenir de nombreuses perles aux formes irrégulières en fractionnant, à chaud, un long tube de verre étiré sur une tige métallique.

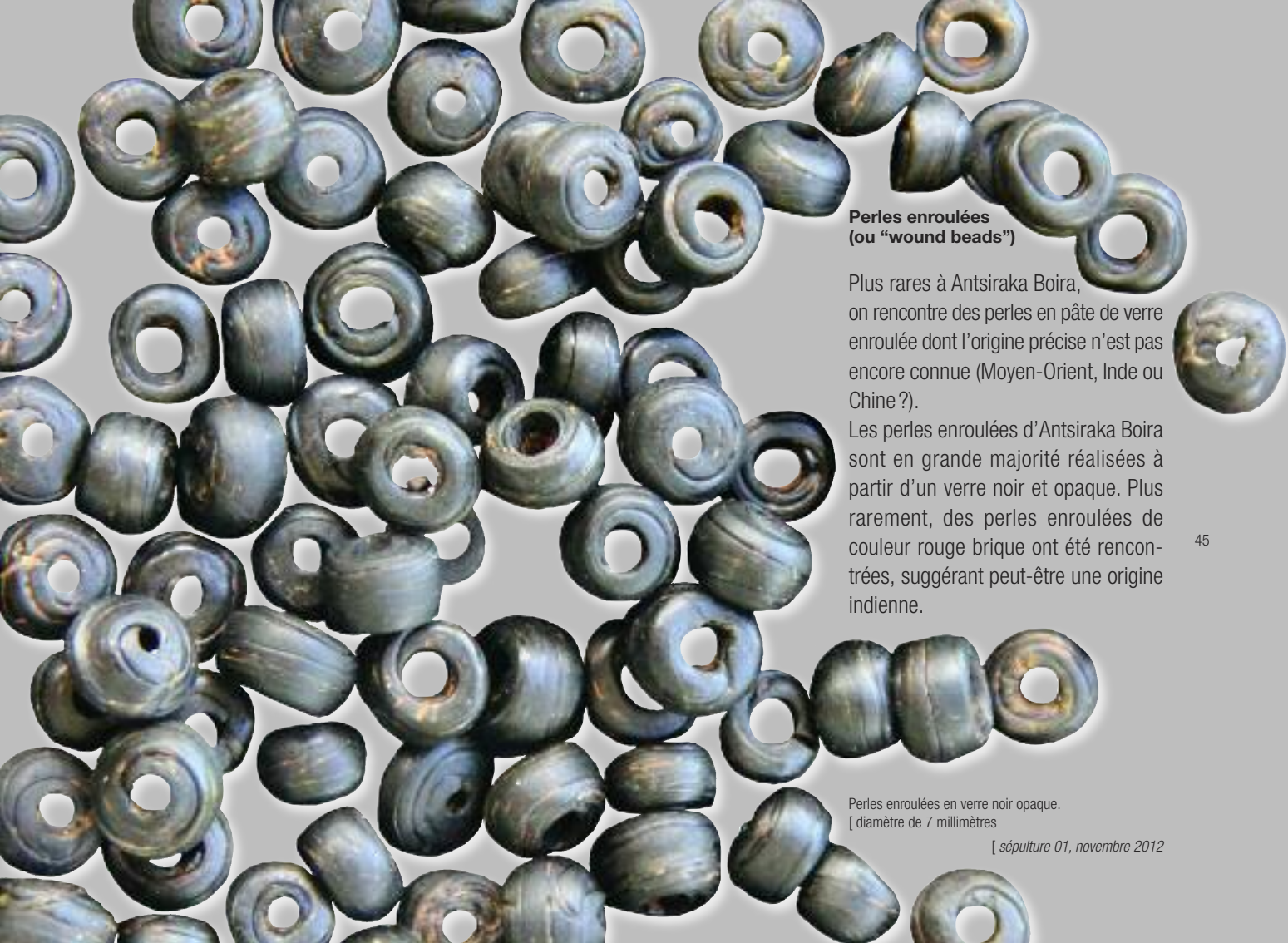
Les perles étirées, de pâte souvent opaque ou plus rarement translucide, présentent une grande variété de couleurs (jaune, bleu turquoise, rouge brique, noire). Les perles en verre noir opaque sont les plus fréquentes à Antsiraka Boira (56 % des perles en verre). Elles étaient généralement cousues sur les pagnes des défunts : la sépulture 15 en a livré plus de 1 700.

44



Perles de couleur rouge brique, en pâte de verre opaque et étirée. Ces perles, également connues sous le nom de “mutisalah”, caractérisent les ateliers indiens et ont connu une très large diffusion dans l’océan Indien. [diamètres de 4 à 6 millimètres

[sépulture 10, octobre 2013



**Perles enroulées
(ou "wound beads")**

Plus rares à Antsiraka Boira, on rencontre des perles en pâte de verre enroulée dont l'origine précise n'est pas encore connue (Moyen-Orient, Inde ou Chine ?).

Les perles enroulées d'Antsiraka Boira sont en grande majorité réalisées à partir d'un verre noir et opaque. Plus rarement, des perles enroulées de couleur rouge brique ont été rencontrées, suggérant peut-être une origine indienne.

45

Perles enroulées en verre noir opaque.
[diamètre de 7 millimètres

[*sépulture 01, novembre 2012*



**Parure d'adulte
(XII^e siècle)**

Long collier de perles en pâte de verre
et en coquillage (longueur conservée 90 cm).

[sépulture 08, mai 2013

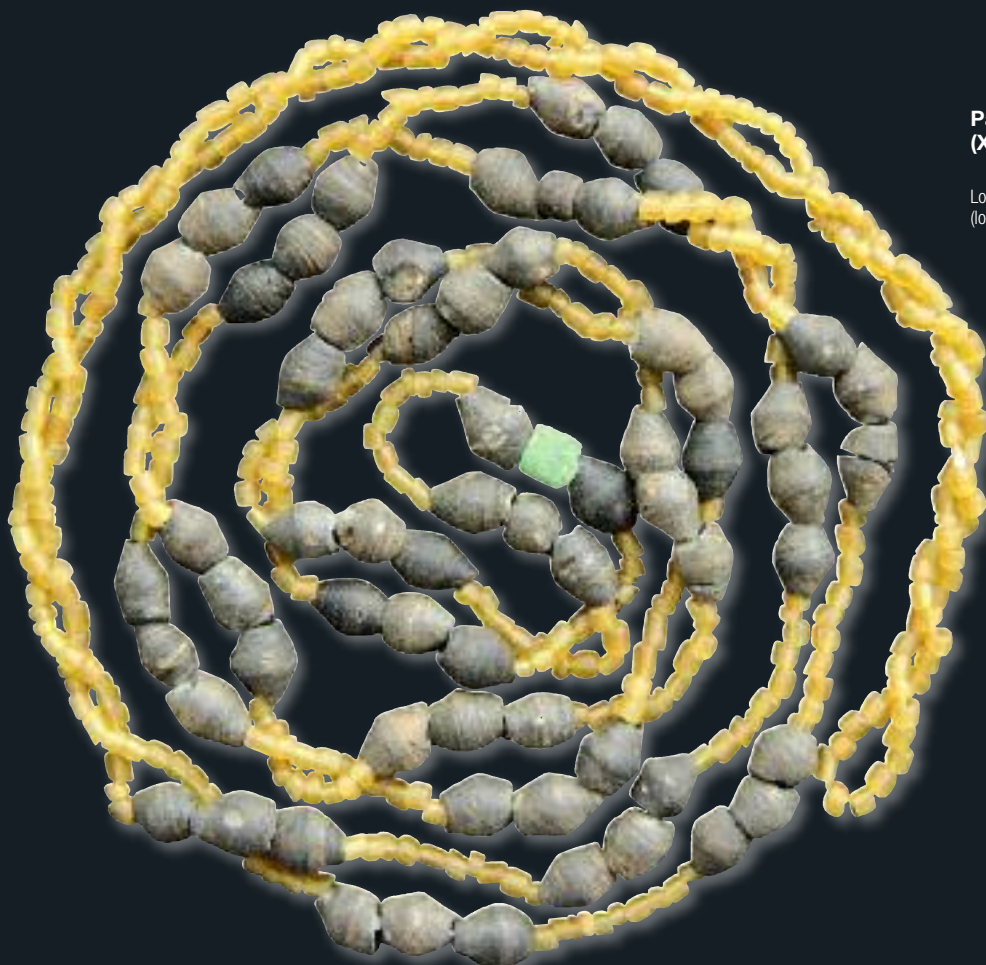
Ceinture de perles en coquillage
portée au niveau des hanches
(largeur de 40 centimètres).

[sépulture 08, mai 2013

Les perles sont des objets régulièrement rencontrés parmi les sites archéologiques médiévaux de l'océan Indien. Mais les archéologues ont rarement la chance de pouvoir étudier des parures de perles complètes. À Antsiraka Boira, il est possible de connaître précisément les types de perles en circulation à une époque donnée ainsi que les préférences pour l'élaboration des parures, témoignant ainsi de l'univers symbolique et esthétique de cette population.

Ainsi, lorsque les observations sur site le permettent (concentration des perles au niveau du cou, alignements de perles conservés), il est possible de restituer fidèlement certains colliers. Cette démarche n'a pas été réalisée pour les perles retrouvées au niveau du bassin des squelettes, initialement brodées sur des pagnes, et présentées ici "en vrac", à l'exception de la ceinture de perles de la sépulture 08 ci-dessous.





**Parure d'enfant
(XII^e-XIII^e siècles)**

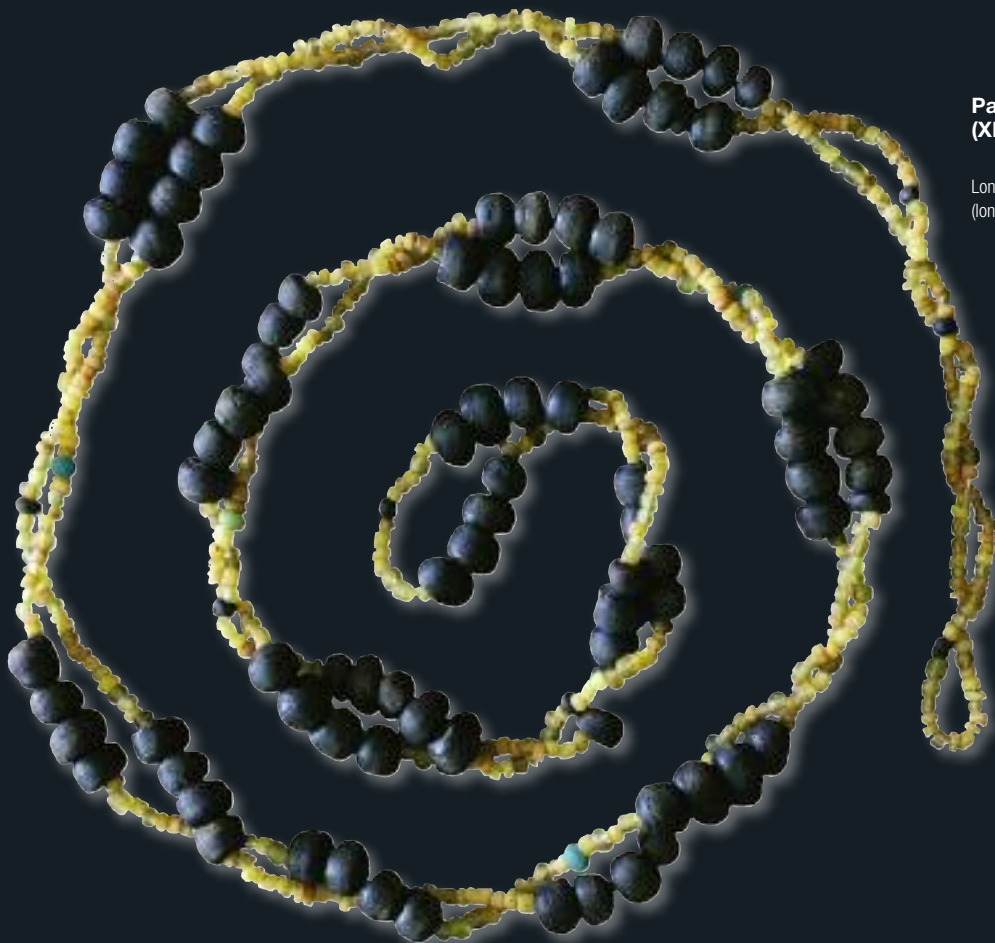
Long collier de perles en pâte de verre
(longueur 120 centimètres).

[sépulture 15, octobre 2013

Perles en pâte de verre
du pagne.

[sépulture 15, octobre 2013





**Parure d'enfant
(XII^e-XIII^e siècles)**

Long collier de perles en pâte de verre
(longueur 124 centimètres).

[sépulture 10, octobre 2013

Perles en pâte de verre
et en coquillage du pagne.

[sépulture 10, octobre 2013





LES ACTEURS

Un chantier vivant

Une fouille archéologique fait intervenir aussi bien des chercheurs professionnels que des bénévoles qui travaillent en partenariat avec les institutions culturelles (Préfecture et Conseil général).

Générique de l'opération

Le site d'Acoua, Antsiraka Boira, fait l'objet, depuis 2011, d'opérations de fouilles programmées autorisées et financées par l'État à travers la Direction des affaires culturelles de Mayotte. Ces travaux se déroulent dans le cadre associatif de la Société d'histoire et d'archéologie de Mayotte (Sham), avec le support de l'association Archéologies.

Responsable d'opération :

Martial Pauly (Société d'histoire et d'archéologie de Mayotte)

Anthropologie funéraire :

Marine Ferrandis (association Archéologies)

Conseil scientifique et technique :

Patrice Courtaud (Pacea/CNRS)

Suivi du projet :

Céline Deroin, Chloé Lesschaeve (DAC Mayotte)

Contrôle scientifique et technique :

Édouard Jacquot, conservateur du patrimoine (DAC Mayotte)

**Les bénévoles
de la Société d'histoire et
d'archéologie de Mayotte.**

[mai 2013

Salariés / techniciens :

Association Archéologies : Delphine Dumarché (archéologue),
Morgane Legros (technicienne de fouille)
SRA/DAC-OI : Georges Lemaire (ingénieur-topographe).

Étudiant stagiaire en archéologie : Arthur Leck (étudiant en
Licence d'archéologie, Paris-1)

Bénévoles : Aïcha Abdallah, Marine Allemand, Brigitte Baconnier,
Razak Bankole, Geoffrey Claud, Philippe Dumarché, Raftandjani
Djihadi, Ahamed Douhikifli, Marylise Gendrot, Assinani Kassim,
Guy Langlais, Arnaud Lebossé, Céline Leroy, Djamilia Madi,
Jeanne Pages, Madi Ounaïda, Saïd-Djibril Madi-Tchama, Robert
Manceau, Sade Mari, Stéphane Nielsen, Hanessati Soufou,
Halima Toybou, Limouandjilati Ymamou, Nawa Ymamou.

En octobre 2013, dans le cadre de la convention "Culture-Justice", le chantier archéologique a également accueilli des jeunes du Dago Tama placés sous main de justice.





56





Des références

Histoire de l'océan Indien médiéval

BEAUJARD Ph., *Les mondes de l'océan Indien*, Paris, Armand Colin, tome II, 2012, 800 p.

Archéologie de Mayotte (période médiévale)

ALLIBERT C., *Archéologie du VIII^e au XIII^e siècle*, Fondation pour l'étude de l'archéologie de Mayotte, dossier n° 1, Paris, Inalco, 1992, 44 p.
ALLIBERT C. ARGANT A. & J., « Le site de Bagamoyo, Mayotte », *Études océan Indien*, n° 2, Paris, Inalco, 1983, p. 5-40.

« Le site de Dombéni, Mayotte, Archipel des Comores », *Études océan Indien*, n° 11, Paris, Inalco, 1989, p. 63-172.

COURTAUD P., CONVERTINI F., *Rapport de fouille sur le site de Bagamoyo (Mayotte, Petite-Terre, commune de Labattoir – Plage des Badamiers)*, document final de synthèse d'évaluation archéologique, MCC/SDA, École nationale du patrimoine, DRAC de La Réunion, Collectivité territoriale de Mayotte/DAC, CNRS/ UMR 5809, Université de Bordeaux 1, laboratoire d'anthropologie, Afan, 2 vol., 2000, 130 p.

LISZKOWSKI H. D., *Répertoire des sites archéologiques de Mayotte*, Saint-Médard-en-Jalles, Sham, 1997, 63 p.

PAULY M., « Acoua-Agnala M'kiri, Mayotte (976), archéologie d'une localité médiévale (XI^e-XV^e siècles EC.), entre Afrique et Madagascar », *Nyame Akuma*, n° 80, Calgary (Alberta), Society of Africanist Archaeologists, 2013, p. 73-90.

« La diffusion de l'islam à Mayotte à l'époque médiévale », *Taarifa*, n° 4, revue des Archives départementales de Mayotte, 2014, p. 63-89.

PRADINES S., « Dombéni, Mayotte (976), archéologie swahilie dans un département français », *Nyame Akuma*, vol. 77, Calgary (Alberta),

Society of Africanist Archaeologists, 2011, p. 68-81.

« The Rock Crystal of Dombéni, Mayotte, Mission report 2013 », *Nyame Akuma*, vol. 80, Calgary (Alberta), Society of Africanist Archaeologists, 2013, p. 59-72.

WRIGHT H. T., « Early seafarers of the Comoro Islands: the Dombéni phase of the IXth-Xth centuries AD », *Azania*, vol. XIX, Nairobi, Journal of the BIEA, 1984, p. 13-59.

Archéologie de l'Afrique orientale

CHITTIK N., *Kilwa: an Islamic Trading City on the East African Coast*, 2 volumes, Nairobi, BIEA, 1974.

Manda, excavations at an Island Port on the Kenya Coast, Nairobi, BIEA, 1984, 258 p.

HORTON M., MIDDLETON J., *The Swahili, The Social Landscape of a Mercantile Society, The People of Africa*, Oxford, Blackwell, 2000, 282 p.

HORTON M., *Shanga, the archaeology of a Muslim trading community on the coast of East Africa*, Londres, BIEA, 1996, 458 p.

SINCLAIR P., *Space, Time and Social Formation: a territorial approach to the archaeology and anthropology of Zimbabwe and Mozambique c. 0-1700 AD*, Uppsala, Societas Archaeologica Upsaliensis, 1987, 204 p.

PRADINES S., *Gedi, une cité portuaire swahilie, Islam médiéval en Afrique orientale*, Institut français d'archéologie orientale, 2010, 302 p.

Archéologie / Histoire de Madagascar

ALLIBERT C., *Étienne de Flacourt, Histoire de la grande île de Madagascar*, Paris, Inalco-Karthala, 2007, 713 p.

ALLIBERT C., RAKOTOARISOA J.A. (dir.), *Vohémar, cité-État malgache*,

Études océan Indien, n° 46-47, Paris, Inalco, 2011, 409 p.

RADIMILAHY C., *Mahilaka*, Studies in African Archaeology, vol. 15, Uppsala, 1998, 293 p.

VERNIER E., MILLOT J., *Archéologie malgache, comptoirs musulmans*, catalogue du Musée de l'Homme, Paris, 1971, 180 p.

VÉRIN P., *The history of civilisation in north Madagascar*, A. A. Balkema, Rotterdam, Boston, 1986, 431 p.

Perles de l'océan Indien

CAYRON J. G., *Stringing the past, an archaeological understanding of early Southeast Asian glass bead trade*, Diliman, University of Philippines Press, 2006, 92 p.

COLOMBAN Ph., PRINSLOO L. C., TOURNIER A., « A Raman spectroscopic study of the glass trade beads excavated at Mapungubwe hill and K2, two important archaeological sites in southern Africa, raises questions about the last occupation date of the hill », *Journal Archaeological Sciences*, 2011, p. 3264-3277.

FRANCIS P., *The Bead Trade, 300 B.C. to the Present*, Universty of Hawai'i Press, 2002, 307 p.

WOOD M., « A Glass Bead Sequence for Southern Africa from 8th to the 16th Century AD », *Journal of African Archaeology*, vol. 9, 2011, p. 67-84.

Afan	Association pour les fouilles archéologiques nationales
BIEA	British Institute in Eastern African
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
DAC	Direction des affaires culturelles
Inalco	Institut national des langues et civilisations orientales
MCC	Ministère de la Culture et de la Communication
SDA	Sous-direction de l'archéologie
Sham	Société d'histoire et d'archéologie de Mayotte
UMR	Unité mixte de recherche

Des liens

COLOMBAN Ph., « Des perles de verre pour dater l'occupation du site archéologique de Mapungubwe hill (Afrique du Sud), un des centres "urbains" des royaumes de Monomotapa »

[cnrs.fr/inc/communication/direct_labos/colomban3.htm

Des sites

Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

[inrap.fr

Société d'histoire et d'archéologie de Mayotte

[archeologiemayotte.over-blog.com

Center for Bead Research

[thebeadsite.com



L'exposition se décline en 7 panneaux en couleur imprimés sur bâche PVC et munis d'œillets pour l'accrochage.

Formats : 0,8 m par 1,20 m (vertical)

Les établissements scolaires ou tout organisme public souhaitant emprunter l'exposition sont invités à se rapprocher de la Direction des affaires culturelles de la Préfecture de Mayotte.

- Direction des affaires culturelles de la Préfecture de Mayotte
BP 676 - Mamoudzou
Tél. : 02 69 63 00 48

@ : chloe.lesshaevé@culture.gouv.fr



Crédits

© Mayotte, mai 2014

Direction des affaires culturelles de la Préfecture de Mayotte. Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Société d'histoire et d'archéologie de Mayotte
ISBN : 978-2-9548985

Textes

© Martial Pauly et Édouard Jacquot

Photographies

all © Martial Pauly / DAC Mayotte ; sauf, page 13, Édouard Jacquot / DAC Mayotte (reproductions interdites sans les accords des auteurs).

© La photographie aérienne du site d'Antsiraka Boira a été réalisée par Jérôme Mathey et son multicoptère.



À la découverte du patrimoine archéologique de Mayotte

Cette troisième édition de la collection "Patrimoines cachés" accompagne pour la première fois une exposition consacrée à l'archéologie. Présentée au Comité départemental du tourisme (CDTM) pour les Journées nationales de l'archéologie, cette exposition voyagera dans les écoles, collèges et lycées de l'île et permettra au jeune public de découvrir et de s'approprier le patrimoine archéologique de Mayotte. La Direction des affaires culturelles de la Préfecture de Mayotte s'attache à travers la réalisation d'outils de médiation – édition de livrets, expositions et mallettes pédagogiques – à contribuer à la connaissance et à la transmission de l'histoire de Mayotte, indispensable richesse pour les générations futures. C'est avec chaleur et sincérité que je remercie tous les bénévoles qui ont participé au chantier archéologique d'Acoua depuis 2012 : Martial Pauly, responsable du chantier archéologique, doctorant en archéologie, pour son investissement personnel ; ceux qui ont animé ces premières Journées nationales de l'archéologie (association des Naturalistes de Mayotte, équipe de la DCP du Conseil général, CDTM pour son accueil) ; et, enfin, Éric Gintrand pour la réalisation de cette publication. J'adresse également mes remerciements à Édouard Jacquot, conservateur de l'archéologie à la Direction des affaires culturelles de Mayotte, pour son indéfectible soutien et sa pugnacité à promouvoir l'archéologie à Mayotte.

Clotilde Kasten
directrice des Affaires culturelles de la Préfecture de Mayotte



Direction des affaires culturelles
Préfecture de Mayotte

BP 676 - 97 600 Mamoudzou
tél. : 0269 63 00 48
dac-mayotte@culture.gouv.fr

Des bénévoles au service de l'archéologie mahoraise

Les fouilles archéologiques à Acoua se déroulent dans le cadre associatif de la Société d'histoire et d'archéologie de Mayotte (Sham), association loi 1901 fondée en 1990 par Henri Daniel Liszkowski, pour poursuivre les travaux de recherche débutés à Mayotte durant les années 1980 par Claude Allibert (professeur émérite des universités, ancien vice-président de l'Institut national des langues et civilisations orientales).

La Sham est un acteur privilégié au côté des Services culturels de Mayotte, avec lesquels elle collabore en participant à la réalisation de la carte archéologique de Mayotte, en étant associée au chantier des collections du futur musée, et en menant des opérations archéologiques sur l'île en connexion avec les autres équipes de recherche de l'océan Indien. Depuis 2011, la Sham est représentée à la Commission mahoraise du patrimoine et des sites (CMPS). Les campagnes de fouilles archéologiques à Antsiraka Boira, sous la direction de Martial Pauly, réunissent des membres bénévoles de la Sham, des étudiants stagiaires ainsi que des archéologues et techniciens sous contrat.

Ces actions ont été rendues possibles grâce au soutien de la Direction des affaires culturelles de la Préfecture de Mayotte, sous la direction de Clotilde Kasten, à qui nous sommes très redevables.



www.archeologiemayotte.over-blog.com

**Société d'histoire et d'archéologie
de Mayotte**

BP 11 - 97 670 Coconi

archeologiemayotte@hotmail.com



édition, formation, conseil

6, Zirarouni - 97 680 Tsingoni - Mayotte

tél. : 06 39 20 49 60 et 02 69 60 20 98

armen.edition@gmail.com



Écolabel Forest Stewardship Council
Ce document est réalisé avec du papier provenant
de forêts gérées durablement et imprimé
selon les normes ISO 9001 – 2008.

Précigraph VOTRE
PLUS FORTE
IMPRESSION

achevé d'imprimer, en mai 2014,
sur les presses de Précigraph (île Maurice)

les patrimoines cachés

Acoua [antisaraka boira
la nécropole aux perles

archéologie



Acoua - Antsiraka Boira, au nord-ouest de Mayotte, est la première nécropole médiévale (XII^e-XIII^e siècles) fouillée en Grande Terre. Les pratiques funéraires documentées sur ce site archéologique, témoignent d'un syncrétisme culturel qui rappelle les origines multiples de la population de Mayotte. Certaines sépultures, fouillées en 2012 et 2013, ont ainsi livré des milliers de perles africaines et asiatiques qui composaient la parure des défunts. Cette découverte exceptionnelle est un témoignage précieux des échanges lointains dans l'océan Indien médiéval et de l'univers symbolique et esthétique d'une société passée.

Cet ouvrage, réalisé avec le soutien de la Direction des affaires culturelles de la Préfecture de Mayotte (ministère de la Culture et de la Communication), propose un premier aperçu de ces découvertes.



PRÉFET
DE MAYOTTE